

Les textes d'introduction

LE QUARTIER TENBOSCH (IXELLES)

Introduction architecturale



Hôtel Ciamberlani, rue Defacqz 48, détail du sgraffite (photo 2007).



Inventaire du Patrimoine architectural de la Région de Bruxelles-Capitale

Sommaire

Le quartier Tenbosch	3
L'architecture du XIX ^e siècle	4
L'architecture du XX ^e siècle	13

Rédaction :
Michèle Herla
2007

© Ministère de la Région de
Bruxelles-Capitale, Direction
des Monuments
et des Sites,
CCN - Rue du Progrès, 80
1035 Bruxelles

Éditeur responsable :
P. Crahay



LE QUARTIER TENBOSCH

Ce que l'on appelle « quartier Tenbosch » est la portion du territoire ixellois comprise entre l'avenue Louise, la chaussée de Charleroi et la chaussée de Waterloo. L'urbanisation de cette zone, entraînée par la création de l'avenue Louise en 1860-1866, est organisée par le plan d'ensemble (1864) de Victor BESME à qui il doit sa grande cohérence urbanistique : des îlots carrés disposés en damier sur l'axe de la rue de Livourne d'une part, et un tracé rayonnant depuis la place Albert Leemans d'autre part. Une fois les travaux d'infrastructure réalisés, la construction proprement dite est laissée à l'initiative privée, la phase principale de ces travaux s'étalant entre 1875 et 1905 environ.



L'architecture du XIX^e siècle

Les immeubles les plus anciens du quartier datent de la fin des années 1870 et se situent le long des rues adjacentes à l'avenue Louise, soit les premières à être percées. Ce bâti se compose d'hôtels particuliers (reconnaissables à leur porte cochère et leurs proportions monumentales) mais aussi et surtout de maisons unifamiliales de standing, construits à destination ou à l'initiative de la classe aisée qui s'y installe, séduite par l'attrait de la prestigieuse avenue Louise.

Au fur et à mesure de leur érection, ces demeures bourgeoises façonnent des enfilades dominées par un éclectisme encore fortement marqué par le style néoclassique qui s'était imposé à l'architecture bruxelloise jusqu'aux environs de 1840. Elles s'en libèrent toutefois par une plus grande diversité dans la composition de façade qui s'anime d'un balcon, d'une logette, d'une décoration de pierre blanche ou bleue aux détails sculptés et soignés.



Rue du Châtelain :
enfilade homogène
d'immeubles de style
éclectique (photo 2005).

Si de très beaux exemples bordent la rue de Florence (1870-1876), la rue de Livourne (1870-1890), la rue du Châtelain (dès 1870) ou la rue Faider (1885-1900), les plus parfaites illustrations de cette architecture néoclassique tardif se situent rue Paul Émile Janson. Entre les rues de Livourne et Faider, l'artère est bordée d'enfilades d'immeubles dont l'unité d'ensemble est visuellement très forte, tant par l'ordonnance régulière des façades (quasi toutes de même type) que par l'utilisation de matériaux identiques. Cette grande unité dans



le langage architectural est notamment liée au fait que ces immeubles ont quasi tous été bâtis en très peu d'années (1900-1903) par un seul et même entrepreneur, les frères Jean et Pierre CARSOEL. Ces menuisiers comptaient d'ailleurs parmi les promoteurs immobiliers les plus prolifiques du quartier où ils avaient installé leurs ateliers¹.



Rue Paul Émile Janson, enfilade due aux frères CARSOEL, 1900-1903 (photo 2008).

Ce type de maison bourgeoise unifamiliale entre mitoyens est, de loin, celui qui est le plus représenté dans le quartier Tenbosch. Cette typologie, qui se diffuse d'ailleurs à Bruxelles durant la seconde moitié du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, reprend un plan quasi immuable : surélevé par des caves hautes, le rez-de-chaussée accueille deux ou trois pièces de réception en enfilade (le salon, la salle à manger et la véranda) longées d'un vestibule et d'un couloir incluant la cage d'escalier. Les chambres occupent un ou deux étages tandis que les combles sont réservés au personnel de maison. Ce type de maison s'adapte en fonction du standing plus ou moins élevé des ses propriétaires et varie ainsi dans ses proportions, sa décoration extérieure et intérieure.

Ces immeubles sont liés au mouvement éclectique qui s'exprime à travers deux grandes tendances : l'une faisant référence à un style clairement lié à une période de l'histoire (les styles néo), l'autre qui

¹ À cette époque il n'était pas rare que des entrepreneurs dont l'activité de base est liée au domaine de la construction travaillent dans les quartiers nouvellement urbanisés : l'appel à un architecte, dont le titre n'est d'ailleurs pas encore reconnu, n'est pas une obligation légale pour déposer une demande de permis de bâtir.

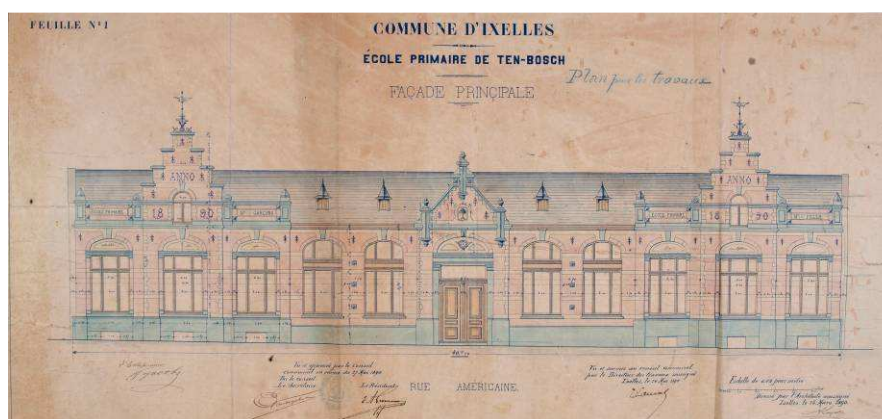


amalgame et réinterprète les styles les plus divers, et ce en combinant la mise en œuvre de matériaux et de techniques modernes.

L'un des exemples d'architecture éclectique les plus originaux, dans cette zone d'Ixelles, est l'immeuble conçu en 1880 par l'architecte A. BUISSONET rue Faider (n° 35-37). Traitée comme si elle se trouvait sur un angle, la façade, inspirée de la Renaissance flamande, reçoit une composition complètement asymétrique, animée de logettes, bretèches, tourelles, d'un demi-pignon lui conférant un caractère pittoresque. Dans le domaine de l'architecture publique cette fois, on pense à l'école communale de Tenbosch (arch. A. SLUYCKX), située rue Américaine et rue de l'Aqueduc. Si l'enveloppe extérieure de cet établissement scolaire fait clairement référence à la Renaissance flamande, la structure s'inspire quant à elle des nouvelles exigences en matière de qualité spatiale, de sécurité et d'hygiène que l'architecte Ernest HENDRICKX avait rassemblé dans un archétype développé en 1875 (École modèle, boulevard Maurice Lemonnier n° 110, Bruxelles)².

↙ Rue Américaine 136,
École communale n° 9,
élévation, ACI/TP 3f160,
3f167 École Tenbosch
(1890).

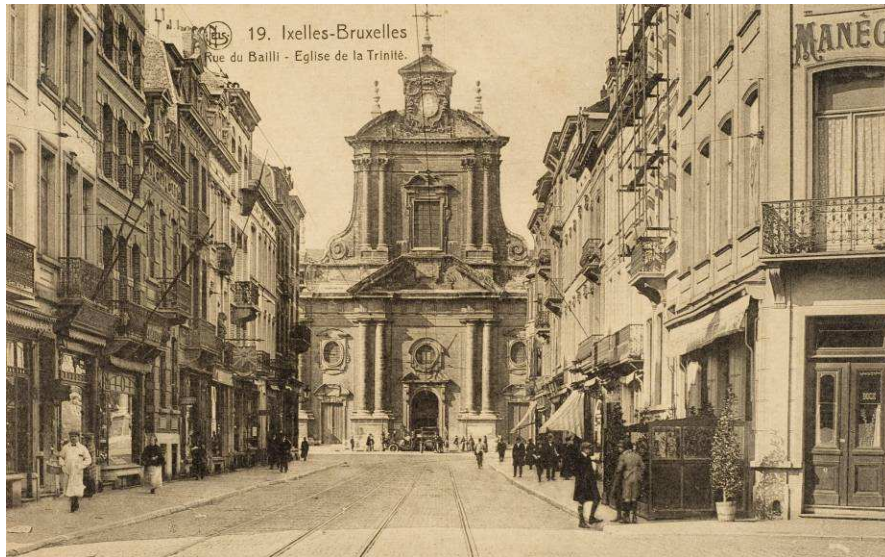
↓ Rue Faider 37-35, maison
bourgeoise, architecte A.
BUISSONET, 1880 (photo 2005).



Évoquons aussi l'église néobaroque de la Trinité (1894-1908) que l'on doit à un disciple d'Eugène Viollet-le-Duc, l'architecte Jules Jacques VAN YSENDYCK. Chargé du démontage de la façade baroque de l'ancien temple des Augustins (arch. Jacques FRANQUART), VAN YSENDYCK dirige ensuite son remontage devant la nouvelle église de la Trinité qu'il réalise partiellement.

² Cet archétype inspirera la construction d'une dizaine d'établissements scolaires à Bruxelles, dans les faubourgs et ailleurs en Belgique. Voir : DEMEY, T., *Histoire des écoles bruxelloises*, Ministère de la Région Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2005 (Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire, 39).



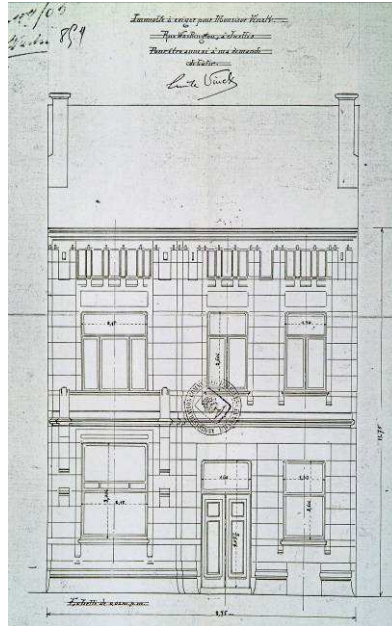


Église de la Trinité, depuis la rue du Bailli, début 1900 (Collection de Dexia Banque).

Né sous l'impulsion de Victor HORTA et Paul HANKAR au début des années 1890, le style Art nouveau se mêle au mouvement éclectique. En opposition totale avec le conservatisme des styles historicistes, l'Art nouveau bouleverse les formes architecturales traditionnelles, notamment dans la composition de la façade et l'organisation des espaces intérieurs, tout en privilégiant le savoir-faire artisanal et l'usage de nouveaux matériaux (métal, brique émaillée, etc.). Portées par une clientèle d'intellectuels, d'industriels et d'artistes, les réalisations Art nouveau se multiplient dans les faubourgs de Bruxelles jusqu'à ce qu'il passe de mode vers 1905.

V. HORTA et P. HANKAR réalisent leurs œuvres manifestes à quelques mètres de l'avenue Louise, dans la zone du quartier Tenbosch où, par la suite, ils travailleront encore à plusieurs reprises (hôtel Tassel rue P. E. Janson n° 6 sur Bruxelles ; maison personnelle de P. HANKAR rue Defacqz n° 71 sur Saint-Gilles). À deux pas de sa maison personnelle, HANKAR construit les hôtels particuliers mitoyens d'Albert Ciamberlani et René Janssens (n°s 48 et 50) tandis que V. HORTA dessine les plans de deux habitations, l'une pour l'écrivain et critique d'art Sander Pierron (rue de l'Aqueduc n° 157), l'autre pour son ami Émile Vinck (rue Washington n° 85), modifiée en 1927 par Adrien BLOMME.





↑ Rue Paul Lauters 47, architecte Frans ALBERT, 1901 (photo 2005).

Dès le début du XX^e siècle, ce style élitiste répand ses idées novatrices auprès du public et se popularise, décliné par quantité d'architectes qui l'adaptent selon les goûts et les moyens financiers de leurs clients. Les maisons qui en résultent émaillent plusieurs rues du quartier Tenbosch ; elles sont signées par des architectes de renom tels Ernest BLEROT (rue Washington n° 50 et rue du Châtelain n° 29), Léon DELUNE (rue du Magistrat n^{os} 37 et 45), Armand VAN WAESBERGHE (rue Faider n° 85) ou encore Albert ROOSENBOOM (rue Faider n° 83). Moins connus sont les architectes Frans ALBERT (rue Paul Lauters n° 47) ou Louis BRAL (rue de l'Abbaye n° 31).

↖ Rue Washington 85, élévation, architecte Victor Horta, 1906, ACI/Urb. 314-85 (1906).

↖↖ Rue Defacqz 50, photo de la façade avant la surhausse de 1904 (*La Cité*, juin 1923, s.p.).

La partie du quartier plus éloignée de l'avenue Louise, entre la rue de l'Aqueduc et la chaussée de Waterloo, se construit plus lentement puisqu'il faut attendre les environs de 1900 pour que cette zone gagne la faveur de la petite et de la moyenne bourgeoisie. Celles-ci font édifier des maisons s'inspirant, dans des proportions plus modestes, des demeures bourgeoises de haut standing. Elles sont de style néoclassique tardif ou de style éclectique, agrémentées d'éléments décoratifs relevant des arts appliqués (fer forgé, sgraffites, vitraux, châssis, etc.), et/ou empruntent des éléments architectoniques à d'autres styles comme l'Art nouveau (arcs, corniches, linteaux métalliques, etc.).





Rue du Prévôt, vers la rue de Tenbosch (photo 2008).

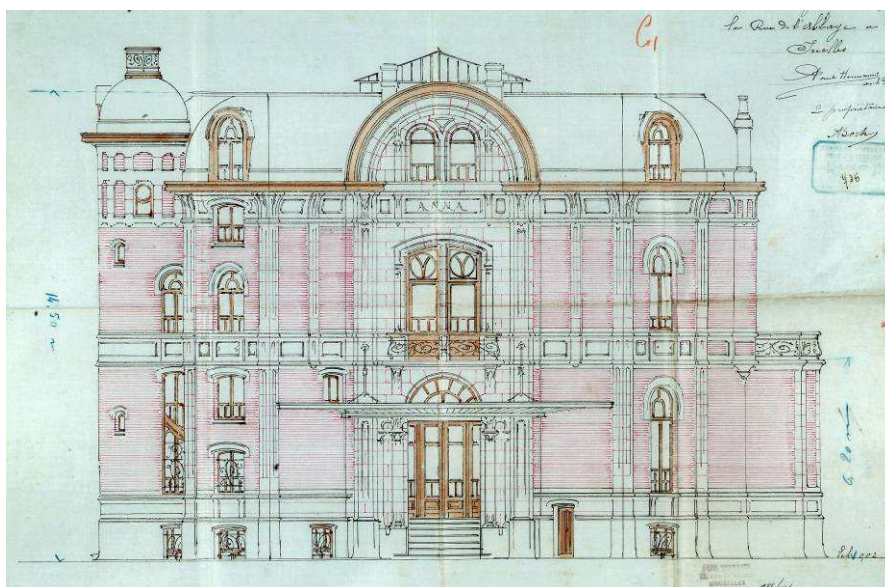
Dans plusieurs artères, l'alignement des façades éclectiques de ces maisons présentent une belle unité exprimée par l'utilisation d'un style commun et/ou de matériaux identiques (voir à ce propos les nombreuses enfilades mises en évidence dans l'inventaire et notamment rues du Mail, du Prévôt, du Page). Certaines séries de maisons doivent leur homogénéité architecturale au fait qu'elles résultent d'opérations immobilières et financières menées par un promoteur. Parmi les divers entrepreneurs qui investissent dans le quartier citons le menuisier Edouard FAIDEUR qui confie à l'architecte Jean DIERICKX la réalisation de plusieurs ensembles rue Renier Chalon, rue Louis Jouret, rue des Mélèzes, rue de Tenbosch et rue Washington. Tous les investisseurs ne travaillent pas (comme E. FAIDEUR ou les frères CARSOEL) dans le domaine de la construction et l'on pense ici à Aimé Lambrechts, propriétaire d'une usine à vapeur pour la torréfaction des cafés (rue du Tabellion n° 64-66) qui fait édifier plusieurs immeubles rue du Page et rue Américaine.





Enfilade d'immeubles de style éclectique, rue Renier Chalons, architecte J. DIERICKX, 1909 (photo 2006).

Parmi la population principalement bourgeoise du quartier Tenbosch se distinguent quelques architectes (Ernest JASPAR, Adrien BLOMME, Octave VAN RYSELBERGHE), et plusieurs artistes (les peintres Théo VAN RYSELBERGHE, Jef LEEMPOELS, Anna BOCH, Henri CASSIERS, les sculpteurs Charles SAMUEL et Constantin MEUNIER). Ils s'établissent dans le quartier en y faisant construire leur maison personnelle pour les uns, leur atelier pour les autres.



Rue de l'Abbaye, façade l'hôtel particulier de la peintre Anna Boch dessinée par l'architecte Paul HERMANUS, (détruite), ACI/Urb. 312-282 (1901).



L'habitation ouvrière est quasi inexistante. De petites et modestes habitations assez éloignées de l'habitat bourgeois peuvent cependant être mentionnées rue du Page qui accueillait également autrefois deux « carrés » (anciennement aux n^{os} 59 et 64), soit deux ensembles de logements ouvriers organisés en intérieur d'îlot.

Destinés à la location, les immeubles de rapport comprennent des appartements et, très souvent, un commerce au rez-de-chaussée. Préférentiellement construits sur les parcelles d'angle ou aux abords des places, ils s'intègrent dans des enfilades de maisons particulières avec lesquelles ils se confondent, tant au niveau du style que du gabarit. Leur façade est généralement assez simple mais parfois affiche une décoration plus recherchée et soignée comme l'illustrent l'immeuble de l'architecte Albert HUVENNE rue du Page (n° 45 ; 1912) ou encore celui d'inspiration Art nouveau, à l'angle du parvis de l'église de la Trinité (n° 6 ; 1909).

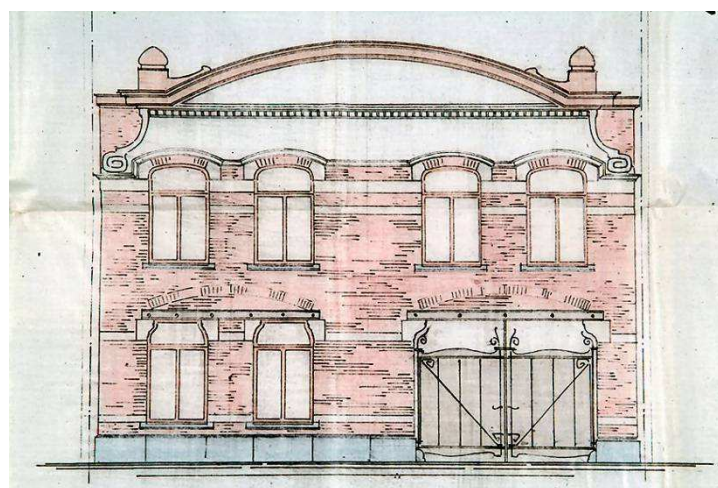


↑ Parvis de la Trinité 6, immeuble de rapport de style éclectique, 1909 (photo 2005).

C'est également dans cette partie plus éloignée de la prestigieuse avenue Louise, entre la rue de l'Aqueduc et la chaussée de Waterloo, que se regroupent, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, quelques commerces ainsi que de petites activités industrielles. Ces activités excluent les industries lourdes, le quartier demeurant essentiellement résidentiel, et sont principalement liées à l'industrie du bois, sans doute en raison de la proximité de la forêt de Soignes³. Parmi les ateliers d'ébénisterie et de menuiserie que comptait autrefois le quartier on citera l'atelier de la rue de Tenbosch (n° 46), qui conserve sa façade-pignon en bois caractéristique, ainsi que les entreprises générales de construction des frères J. et P. CARSOEL, fondées en 1865 et détruites dans les années 1980⁴.

↙ Rue de Tenbosch 46, ancien atelier de menuiserie, vers 1910 (photo 2005).

↓ Rue du Mail 17, élévation d'un garage, ACI/Urb. 219-17 (1919).



³Voir à ce propos : *Ixelles. Inventaire visuel de l'architecture industrielle à Bruxelles*, AAM, Bruxelles, 1980-1982.

⁴L'entreprise, fondée en 1865, avait dans un premier temps installé ses bureaux rue de Florence, ses magasins et ateliers rue Veydt. De nouveaux ateliers avaient été construits rue Faider en 1897 (*Ixelles. Inventaire visuel de l'architecture industrielle à Bruxelles*, AAM, Bruxelles, 1980-1982, fiche 84).



Les carrosseries artisanales, également liées à l'industrie du bois, sont particulièrement nombreuses dans cette zone qui regroupe d'ailleurs deux des plus importants carrossiers de la commune d'Ixelles : les Frères Snutsel⁵, dont seule la façade du garage subsiste aujourd'hui (rue du Page n° 87), ainsi que les frères D'Ieteren. Cette carrosserie, fondée en 1878 par les petits-fils d'un ouvrier-charron qui honorait des commandes pour les carrossiers de Bruxelles vers 1805, s'implante rue du Mail en 1906. Avec le temps, les anciennes carrosseries évoluent vers la construction automobile, un secteur d'activité dont témoignent aujourd'hui encore les nombreux garages et concessionnaires présents dans le quartier et parmi eux la firme D'Ieteren⁶ dont l'actuel bâtiment occupe un îlot entier du quartier, à l'emplacement anciennement occupés par ses ateliers.

⁵ Avec la carrosserie D'Ieteren, la « carrosserie de luxe et d'automobiles Snutsel Frères » compte parmi les trois carrosseries répertoriées en 1910 par Jules DE WAELE sur le *Nouveau plan de Bruxelles industriel avec ses suburbains*. Aujourd'hui occupé par l'École de recherche Graphique – Institut Saint-Luc, ce bâtiment est situé sur une parcelle en L qui relie la rue du Page à la rue Fourmois (n° 15). Voir aussi : *Ixelles. Inventaire visuel de l'architecture industrielle à Bruxelles*, AAM, Bruxelles, 1980-1982, fiche 61.

⁶ *Ixelles. Inventaire visuel de l'architecture industrielle à Bruxelles*, AAM, Bruxelles, 1980-1982, fiche 141.



L'architecture du XX^e siècle

Le quartier Tenbosch est essentiellement bâti entre 1870 et 1905 mais, à la veille de la première guerre mondiale, toutes les parcelles ne sont pas encore occupées et certaines (parties d') artères attendent d'être percées– c'est le cas par exemple des derniers tronçons de la rue Washington ouverts autour de 1920. Les constructions datées de cette période sont liées au développement d'une architecture de tradition (le style Beaux-Arts) ou sont liées à la naissance de nouveaux mouvements.

Apparue vers 1905, l'esthétique Beaux-Arts s'épanouit à Bruxelles vers 1910 et se développe jusque dans l'entre-deux-guerres. Née dans le sillage de l'éclectisme, elle puise son inspiration dans les grands styles Louis français qu'elle mélange souvent. Le langage élégant du style Beaux Arts séduit la bourgeoisie qui l'applique dans la construction de maisons mais surtout d'hôtels particuliers auxquels le style confère prestige et monumentalité. Plusieurs architectes de renom lièrent leur nom à ce style et l'on pense ici à Ernest JASPAR (rue de l'Abbaye n° 51, de 1905), Albert-Charles DUESBERG (rue Américaine n° 223, de 1912), Paul SAINTENOY (rue de Tenbosch n^{os} 7 et 9), Alexis et Albert DUMONT (chaussée de Vleurgat n° 193, de 1913), Adrien BLOMME (rue de l'Abbaye n° 22-24, de 1908) ou encore à Albert ROOSENBOOM qui se singularise par un style Louis XV personnel, souvent reconnaissable (voir les hôtels particuliers presque similaires sis rue Forestière n° 25, de 1908, et rue Américaine n° 219, de 1914).

↙ Rue Américaine 219, hôtel particulier de style Beaux-Arts, architecte Albert ROOSENBOOM, 1914 (photo 2005).

↓ Rue De Praetere 18-20, Maison Petrucci (photo 2005).



Durant l'entre-deux-guerres l'habitat bourgeois se tourne vers le style Art Déco qui s'insère très sporadiquement dans le tissu ancien du quartier et est généralement assez banal. De l'architecture de cette époque on retiendra surtout l'hôtel particulier que conçoit l'architecte Jean-Jules EGGERICX pour la Veuve Petrucci-Wolfers, rue De Praetere (n° 18-20). Ce remarquable immeuble sera, à Bruxelles, l'une des rares réalisations inspirée de l'École d'Amsterdam.

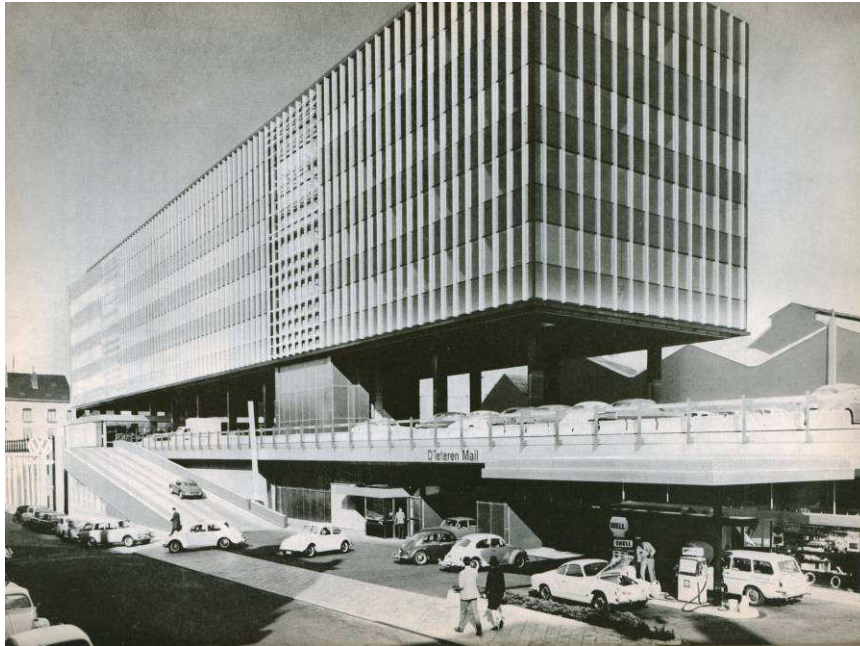
Dans les années 1930, l'immeuble à appartements fait son apparition dans le paysage urbain. Construit à la place de maisons unifamiliales, il s'intègre ou, au contraire, s'impose par son gabarit dans les alignements anciens (rue Washington, rue Émile Claus, rue Tenbosch par exemple). Les plus remarquables illustrations de cette typologie relèvent du mouvement moderniste qui consacre une architecture sobre, fonctionnelle, aux larges baies vitrées et épurée de toute ornementation : il s'agit des immeubles des architectes Adrien et Yvan BLOMME, qui interviennent deux fois place A. Leemans (1928 pour le n° 6 ; en 1936 pour le n° 5) ainsi que rue Tenbosch (n° 7) et rue Forestière (n° 42-42A) où ils réalisent deux luxueux immeubles implantés dos à dos.

↙ Place Leemans 5, immeuble à appartements moderniste, architectes Adrien et Yvan BLOMME, 1936 (photo 2005).

↓ Rue Forestière 7, immeuble à appartements moderniste, architectes Adrien et Yvan BLOMME, 1935 (photo 2005).



La tendance fonctionnaliste du modernisme s'est quant à elle exprimée, dans les années 1960, avec le complexe D'Ieteren déjà cité plus haut (rue du Mail n° 50). Imaginé par l'architecte René STAPELS, l'immeuble occupe la quasi totalité d'un îlot et rompt de manière très forte avec l'architecture originelle du quartier par ses volumes géométriques combinant technique du mur-rideau et ossature porteuse intérieure (1962-1967).



Rue du Mail 50, siège de D'Ieteren (*La Maison*, 7-8, 1967, p. 231).

